



En
couverture

CROIRE AU M

JAMAIS LES CROYANCES ne se sont si bien portées que depuis la crise du Covid. Une manière de se rassurer, mais aussi de réenchanter le quotidien.

Chaque soir, Sacha, 8 ans, trépigne avant d'aller au lit. C'est l'heure de *Harry Potter*. Hier encore fan des histoires de pirates et de gentils dinosaures, il adore frémir, bien en sécurité sur les genoux de son papa qui lui lit les aventures du jeune sorcier. Le garçon découvre alors ce qu'est l'alchimie grâce à Nicolas Flamel et sa pierre philosophale, apprend les pouvoirs de la mandragore ou retient formules et sortilèges.

STOCKTREK IMAGES/GETTY IMAGES

Depuis la parution en 1997 de son premier tome, *À l'école des sorciers*, la saga de J.K. Rowling a largement dépassé les 500 millions d'exemplaires écoulés et figure désormais au cinquième rang des livres les plus vendus derrière la Bible, le Coran, *Citations du président Mao Tsé-Toung* et *Don Quichotte de la Manche*. Les adultes ne sont d'ailleurs pas en reste. Ils représenteraient entre 35 et 50% des lecteurs, ce qui explique ces records de vente. Pourquoi un tel engouement ?

Béatrice Bomel-Rainelli, spécialiste de la littérature jeunesse, a tenté de percer le mystère. Elle y voit un patchwork qui assemble folklore médiéval, imaginaire fondateur emprunté à Tolkien, légende du roi Arthur et Merlin l'Enchanteur. Des symboles fascinants qui parlent à tous, petits et grands : une école livrant des pouvoirs surnaturels, des baguettes magiques, des fantômes, des grimoires, la magie blanche et la magie noire, des créatures fantastiques... Sur quoi repose ce pacte secret entre l'auteure et ses lecteurs sans cesse renouvelés, littéralement « enchantés » ? Tout au long des sept tomes, à la manière d'une épreuve initiatique, J.K. Rowling leur offre le plus grand des pouvoirs, celui de l'imagination. *Harry Potter* symbolise ainsi le retour du merveilleux dans nos



MERVEILLEUX

Pourquoi ça nous fait du bien

sociétés occidentales cartésiennes, où la magie est perçue au mieux comme une superstition, au pire comme une ineptie.

«Le merveilleux fascine les plus petits depuis toujours, constate Armel Texier, membre éminent de la Guilde des conteurs de Brocéliande. À leur âge, il y a plein de choses que l'on ne comprend pas. Avec les contes, les enfants jouent à se faire peur tout en étant en sécurité. Car ces histoires, même les plus terribles, finissent toujours bien. Ce qui n'est pas le cas dans la vie... Alors ils en redemandent!» Un avis partagé par la psychologue clinicienne Laurence Barrer: «Le merveilleux leur permet de résoudre leurs problématiques de l'instant, avec des repères très clairs: les méchantes sorcières au nez crochu, les gentilles et jolies fées.» Sans

jamais leur dicter ce qu'ils doivent faire, ces symboles leur indiquent comment réagir face aux dangers, leur chuchotent des solutions, proposent une morale... et s'opposent aux ordres venant des parents. «À l'âge adulte, ces sujets continuent de fasciner, poursuit Laurence Barrer. Parce qu'ils transcendent nos peurs, nous rassurent face aux épreuves de la vie, nous parlent de la mort et nous montrent que, quelles que soient les difficultés, on y arrivera toujours.»

Une défiance envers les religions et les sciences traditionnelles

«Dans la fascination des adultes pour le merveilleux, on trouve aussi l'attrait irrésistible pour un monde régi par d'autres rêves,

règles et utopies, loin de la morosité de leur quotidien», ajoute Philippe Baudouin, historien, spécialiste de l'occultisme et du spiritisme, et auteur du livre *Apparitions. Les Archives de la France hantée* (éd. Gallimard, novembre 2021). La France du XIX^e et du début du XX^e siècle était assez ouverte sur ces questions. «Des expériences ont été menées, parfois même par des prix Nobel (Pierre et Marie Curie en tête), autour de la télépathie, du spiritisme, de la parapsychologie... Et ces sujets reviennent en force dans les débats de société car il existe actuellement une très forte défiance envers les religions monothéistes et les sciences traditionnelles.» Comme au temps des grandes famines ou du choléra, la crise sanitaire a rappelé la réalité de la mort et notre ►►



ANTON PETRUS/GETTY IMAGES

► difficulté à y faire face. «Le Covid a amplifié l'intérêt des Occidentaux, et notamment des Français, pour d'autres formes de croyances, a constaté Florence Lécuyer, directrice éditoriale du groupe Guy-Trédaniel, spécialisé dans le domaine de l'ésotérisme. La pandémie a donné envie de remettre de la magie dans nos vies, de se reconnecter aux choses simples, à la nature, au féminin sacré... Bref, de replonger dans ces pratiques explorées par nos anciens.»

D'après un récent sondage Ifop, les Français ne seraient plus que 49% à croire en Dieu, contre 56% en 2011. Mais ils sont également 49% à se dire en «quête de spiritualité», à réfléchir au sens de la vie et à la vie après la mort. Selon Jérôme Fourquet, directeur du département Opinion de l'Ifop et coauteur de *La France sous nos yeux* (éd. du Seuil, 2021), émergent dans l'Hexagone de nouvelles pratiques spirituelles, issues d'hybridations de plusieurs croyances (sorcellerie, chamanisme). Elles se pratiquent désormais à la carte et allient spiritualité, bien-être et thérapie psycho-émotionnelle.

«La culture chamanique a été portée sur grand écran en 2019 dans le film *Un monde plus grand*. Le regard accordé à l'expérience chamanique y est bienveillant, confirmant que cette philosophie fait partie du paysage spirituel contemporain», indique Jérôme Fourquet. *La Vie secrète des arbres*, livre de Peter Wohlleben paru en France en 2017, a

également porté l'attention sur les pouvoirs de la nature... Certains néopaiens relient ainsi leurs croyances à celles des premiers humains, qui invoquaient les dieux des animaux et de la forêt. Les polythéisme, paganisme et animisme seraient alors les fondations du merveilleux et, aujourd'hui, des nouvelles croyances telles que le néochamanisme, le néopaganisme ou encore la *wicca* – une néosorcellerie fondée aux États-Unis dans les années 1970.

28% des Français déclarent croire à la sorcellerie

«Pendant une longue période, seul un cinquième de la population s'est intéressé à la sorcellerie, précise Jérôme Fourquet. Et voici que 28% des Français déclarent y croire! Ce regain de la magie noire et de la sorcellerie a été porté par la pop culture, de nombreuses séries mettant en scène des personnages, souvent féminins, évoluant à notre époque mais disposant de pouvoirs surnaturels : *Buffy contre les vampires*, *Charmed*, *Harry Potter*...» D'après l'analyste, ce sont donc les jeunes qui ont été les plus exposés à cet imaginaire. C'est également chez eux que la croyance dans les envoûtements et la sorcellerie est aujourd'hui la plus répandue : 40% parmi les moins de 35 ans, 33% chez les 35-49 ans. La figure de la sorcière persécutée tout au long des siècles par les hommes

revient en écho dans les débats pour l'égalité hommes-femmes. En juin dernier, Sandrine Rousseau, candidate à la primaire d'Europe-Écologie-Les Verts dans la perspective de l'élection présidentielle, néoféministe, affirmait «préférer les femmes qui jettent des sorts plutôt que les ingénieurs qui construisent des EPR». L'essayiste Mona Chollet, dont l'ouvrage *Sorcières. La Puissance invaincue des femmes* (éd. La Découverte, 2018) a connu un grand succès, écrit : «La magie apparaît paradoxalement comme un recours très pragmatique, un sursaut vital, une manière de s'ancrer dans le monde et dans sa vie à une époque où tout semble se liquer pour vous précariser et vous affaiblir.»

Dans la forêt de Brocéliande, le conteur Armel Texier nous fait un aveu : «Je ne suis qu'un bonimenteur sans pouvoir spirituel. La seule magie dans les contes, c'est leur transmission orale depuis des siècles.» Lorsqu'un enfant lui demande si ses récits sont réels, il répond toujours : «Oui, ce sont de vraies histoires...» Quant aux adultes, il les sait désormais «plus facilement enclins à croire des histoires merveilleuses et irrationnelles qu'à essayer de comprendre des faits scientifiques». Et de craindre la force de persuasion et de nuisance qu'aurait un excellent orateur. Les bonnes fées ne seront pas toujours là. ■ S. S.

Dossier coordonné par Frédéric Karpyta, avec Audrey Chabal et Sophie Stadler

Chaque jour qui passe est magique

ON MOQUE SOUVENT LES SUPERSTITIEUX. Pourtant, les rituels hérités du passé remplissent une fonction très positive. Ils donnent la sensation d'avoir prise sur le monde.

« C'est toujours les mêmes gestes. D'abord la jambe gauche, toujours. Chaussette, chaussure. Puis la jambe droite. » Cette publicité tournée en 2000 par Zinedine Zidane a marqué les Français. L'équipe de France de football aurait-elle gagné la Coupe du monde en 1998 sans ce cérémonial ? Pourquoi avons-nous besoin de ces croyances superstitieuses pour nous accompagner au quotidien ? En 1912, dans *Totem et tabou*, Sigmund Freud rattache la pensée magique (lire encadré) aux peuples primitifs et parle alors de « pensée animiste », cette croyance en une force vitale qui animerait chaque être vivant ou objet. Face à un élément inexplicable, l'individu aurait besoin d'établir une logique de cause à effet, même quand il n'y a aucun lien. Pour s'éviter des tracas, certains vont remettre le pain à l'endroit, prendre garde à ne pas briser un miroir voire consulter, en Corse, la *signadora* pour qu'elle éloigne le mauvais œil.

« L'humain passe son temps à rendre intelligible le monde car il a un besoin de compréhension, avance Thierry Ripoll, professeur de psychologie cognitive à l'université Aix-Marseille (Bouches-du-Rhône) et auteur de *Pourquoi croit-on ? Psychologie des croyances* (éd. Sciences humaines, 2020). Pour cela, il tente de donner du sens et crée des hypothèses. » Que se passe-t-il alors dans notre cerveau quand nous croyons ? « En situation de stress, de perte de contrôle, le cortex cingulaire est suractivé », indique le spécialiste. Car cet appareil neuronal sert à gérer le conflit entre ce qui est attendu et ce qui est réel. « Il a été prouvé que la croyance permet de diminuer cette suractivation, donc de diminuer les tensions internes », précise-t-il. D'où le recours aux grigris pour avoir prise sur le monde.

On met du gros sel dans les coins de la maison ? C'est par tradition

Dans son ouvrage *Système 1, système 2. Les Deux Vitesses de la pensée*, le psychologue Daniel Kahneman, lauréat du prix Nobel d'économie en 2002, explique que notre cerveau possède deux modes de traitement de l'information. Le premier est rapide, intuitif et donne naissance à la croyance, tandis que le second est lent, analytique et travaille à aller contre ces intuitions initiales. Combattre une idée première demanderait donc un effort supplémentaire,

Nadal, champion des rituels

Des bouteilles placées au millimètre, idem pour les chaises, et une litanie de gestes avant le service.



LUTTIAU NICOLAS/PRESSE SPORTS

Des rituels forgés dans l'enfance

Croyance superstitieuse et rituel conjuratoire, la pensée magique serait une étape indispensable au développement de l'être humain qui, en quête de sens, tente de trouver des liens, des coïncidences entre les choses. Parmi ses premières expériences : « Je lâche un objet, il tombe. » L'enfant se donne ainsi l'illusion de maîtriser son monde. Cette croyance s'estompe avec l'âge mais certains adultes conservent la conviction d'une « toute-puissance des idées », c'est-à-dire la certitude selon laquelle il suffit de penser à une chose pour qu'elle se réalise. « Sous le terme de pensée magique, il y a tout ce que l'on ne peut pas comprendre, précise l'anthropologue Grégory Delaplace, tout ce qui n'est pas modélisable sous forme de loi. »

d'autant que les rituels sont souvent transmis de génération en génération. « On met du gros sel aux quatre coins d'une maison parce qu'on l'a appris, c'est de l'ordre de la tradition », estime Grégory Delaplace, anthropologue et auteur du livre *Les Intelligences particulières. Enquête sur les maisons hantées* (éd. Vues de l'esprit, novembre 2021). Pour le chercheur, « la question est de savoir pourquoi c'est du gros sel, quelle est sa fonction à travers les âges » car les superstitions ne surgissent pas de nulle part, et on aurait tendance à les reproduire au cas où. Ainsi, dès l'Antiquité, le sel, denrée rare, était employé comme purificateur. D'où l'idée que ses cristaux pourraient absorber les mauvaises ondes. De même, la recommandation de ne pas ouvrir un parapluie en intérieur viendrait de l'Angleterre du XVIII^e siècle, quand les mécanismes d'ouverture n'étaient pas encore très sûrs. Pour Thierry Ripoll, « les sportifs de haut niveau ont des rituels, parce que ça les calme ou parce qu'ils y croient. Dans ce cas, la conviction est autoréalisatrice car, à partir du moment où l'on croit à un rituel, l'exécuter donne confiance. » Avis à ceux qui se rêvent sportifs de haut niveau ! ■

Audrey Chabal

Voyage dans la France secrète

DE LA BRETAGNE AU BERRY, nombre de nos régions recèlent des lieux remplis de légendes et de mystères qui se transmettent de génération en génération.

Des troncs et des rochers recouverts de mousse. Une forêt dense, touffue, dans laquelle le soleil peine à trouver son chemin. La brume enveloppe les arbres et les êtres et laisse émerger des ombres, des bruissements. En Bretagne, la nature a imposé aux humains une lecture merveilleuse de l'environnement. Les champs de dolmens sont peuplés de korrigans, petits êtres farceurs ; la forêt enchantée de Brocéliande est propice aux légendes et à la magie des druides, ces gardiens du savoir dans la tradition celte. Merlin l'Enchanteur, personnage mythologique, s'inspire directement de la figure du druide. La christianisation, commencée à partir du ^ve siècle, a tenté, ici comme ailleurs, d'éteindre les rites païens sans tout à fait y parvenir. Certaines déesses sont devenues des saintes, des fontaines guérisseuses de l'Antiquité ont acquis un caractère sacré. Mais, en Bretagne, la politique s'en est mêlée : « Ses légendes celtiques arthuriennes ont alimenté les débats sur l'identité bretonne, puis nourri le nationalisme français après la défaite de 1870 », souligne le géographe Marc Galochet.

Dans ces récits, le merveilleux l'emporte souvent sur le maléfique

En s'emparant des lieux, la magie conforte les traditions, entretient une culture orale. Partout en France se transmettent des histoires d'abbayes et de châteaux hantés par une dame blanche ou des esprits qui manifestent leur présence en déplaçant des objets et en émettant des sons. Dans ces récits transmis siècle après siècle, le merveilleux l'emporte souvent sur le maléfique. Les sources et fontaines miraculeuses attirent des souffrants venus soigner leurs maux, des problèmes de peau, articulaires ou ophtalmiques. Ces pèlerinages, accompagnés de rituels et de croyances païennes, nourrissent les légendes et contribuent à leur perpétuation. ■

Audrey Chabal



CHER

Une confrérie pour faire vivre les croyances

Le Berry est connu pour être une terre de sorciers depuis les grands procès du ^{xvi}e siècle. La commune de Rezay est même considérée comme la plus superstitieuse de France. Il y a près de soixante-dix ans, un habitant y fondait la confrérie du Bélier noir pour faire survivre les croyances locales. Les sorciers, appelés *birettes* en patois, étaient tenus pour responsables des maladies, des morts et des mauvaises récoltes.



Les mystérieux monts d'Arrée, où se trouve la chapelle Saint-Michel, ont nourri l'imaginaire et donné naissance à de nombreuses légendes.

FINISTÈRE

Un chien noir contre un fantôme

La légende de Tadig Kozh (ou le chien noir), décrit comment les âmes ayant eu une mauvaise vie revenaient hanter leur maison. Un exorcisme était alors nécessaire pour faire passer l'âme du fantôme dans le corps d'un chien noir. Les prêtres de Saint-Rivoal devaient jeter l'animal dans l'eau d'un *youdig*, marais sans fond, connu pour être l'une des portes des enfers.

ANDEZ/ABACA



PAS-DE-CALAIS

La source de sainte Godeleine

C'est un filet d'eau qui coule dans une modeste chapelle et attire chaque année des milliers de pèlerins. Près de Wierre-Effroy, Godeleine, mariée contre son gré, plante une quenouille dans un bois alors qu'elle quitte sa famille. Une source en jaillit alors miraculeusement. Sur cet emplacement fut bâtie une chapelle. Cette eau aurait deux propriétés : soigner les maladies des yeux et faire revenir l'être aimé. Ne dit-on pas que l'amour rend aveugle ?

MAX ROSEBAU/PHOTOPR/VOIX DU NORD/MAXPPP

HAUTES-ALPES

La danse macabre des demoiselles

Ces piliers, appelés « cheminées de fée » ou « demoiselles coiffées », ont été créés par l'érosion. Au sommet, un bloc endurci par la remontée de sels minéraux fait office de parapluie. À Théus, ces cheminées sont si nombreuses que le site a été surnommé « salle de bal des fées ». Selon la légende, la veille du Carême des demoiselles auraient dansé au-delà de minuit, étourdies par un violoniste. Mais un hurlement poussé par le diable les aurait pétrifiées.



MICHEL CAVALIER/HEMIS.FR



FRANCK FOUQUET/NATURIMAGES

EURE

La dame blanche de l'abbaye de Mortemer

Mathilde l'Emperesse aurait été enfermée cinq ans, en raison de mœurs quelque peu légères, dans l'abbaye de Mortemer à Lisors, en forêt de Lyons. L'objectif était de l'assagir. Mais, depuis sa mort au XII^e siècle, elle hanterait ce lieu dans les habits d'une dame blanche. L'apercevoir gantée de noir annoncerait une mort dans l'année.



ATOMIC MONSTER/NEW LINE CINEMA/COLLECTION CHRISTOPHEL

INDRE

Gare aux brumes qui égarent

Le roman de George Sand *La Mare au diable* (1846) raconte une histoire d'amour dans la société paysanne du Berry. Ce plan d'eau, situé dans le bois de Chanteloube, est appelé ainsi car, le soir, ses brumes égarent les voyageurs : « Il ne faut pas en approcher sans jeter trois pierres de la main gauche en faisant le signe de la croix de la main droite », prévient une vieille dame que croisent les deux héros perdus.

CORSE

Chasseur nocturne

Le *mazzeru* ne chasse pas un animal pour le manger. Il fait malgré lui le lien entre le monde des morts et celui des vivants. Plongé dans son sommeil, il part à l'affût d'une proie. Une fois abattue, celle-ci (lièvre, sanglier...) lui apparaît sous les traits d'un habitant du village ou d'un proche. Ce qui annonce la mort prochaine de cette personne. En Corse, ce don de prédiction se transmet de génération en génération.



La nuit du 31 juillet, certains villages corses allument toujours des *focchi mazzeri*, des feux destinés à éloigner les esprits qui prédisent la mort.

LUCCIONI MICHEL/CORSEMATIN/MAXPPP



LANDES

Aux sources de la guérison

C'est un curieux décor : des centaines de pièces de tissu sont accrochées aux branches des arbres. Les sources de Moncaut auraient des vertus curatives : celle de Saint-Antoine soulagerait les maux de ventre, celle de Saint-Eutrope les céphalées, et celle de Saint-Georges les rhumatismes. Après avoir appliqué un linge mouillé sur leur corps douloureux, les visiteurs sont invités à laisser sur place la pièce de tissu, comme un symbole des souffrances abandonnées.

Le mystère est leur métier

CERTAINES ESTIMENT avoir reçu un don, d'autres se sont formées. Mais que ces personnes soient médium, chamane ou spirite, toutes ont en commun de côtoyer le surnaturel et d'en avoir fait leur métier.

VÉRONIQUE GEFFROY, SPIRITE (VIENNE)

Organise des séances de « ouija »

« Je ne pense pas avoir un don, mais je pratique le spiritisme depuis une dizaine d'années et je reçois des messages très précis des défunts. Quand nous avons acheté le château de Fougeret, en 2011, nous avons vite compris qu'il était hanté : apparitions, poltergeists [objets qui se déplacent, coups sonores inexplicables]. À force de me documenter, de rencontrer médiums et passionnés, j'ai proposé des séances de "ouija" : on communique

avec les esprits via un outil en forme de goutte qui va désigner des lettres sur un tableau pour former des messages. Loin d'être de méchants fantômes, les esprits des défunts transmettent leurs émotions, disent à leurs proches ce qu'ils n'ont pas pu partager avant de mourir. Ni les vivants ni les morts ne viennent à ces séances pour se faire peur, mais pour se dire des mots d'amour, s'avouer des secrets de famille et aller mieux. »



Au lycée, déjà, elle organisait des séances de spiritisme avec ses copains.

DR (2)

CHRISTELLE DUBOIS, MÉDIUM (ILLE-ET-VILAINE)

Passeuse de messages de l'au-delà

« J'ai eu la révélation de ce monde à 8 ans, lors d'un terrible accident de voiture. J'ai vu cette fameuse grande lumière, j'étais dans un état de conscience modifié. Ensuite, j'ai vu et entendu des choses que les autres ne percevaient pas : des gens au pied de mon lit la nuit, des voix au réveil... Je n'ai accepté ces phénomènes que bien plus tard, après un second accouchement où j'ai frôlé

Victime d'un grave accident, elle découvre qu'elle entend les voix des morts.

la mort. Je me suis alors orientée vers l'accompagnement des malades comme aide-soignante en soins palliatifs, puis j'ai ouvert une agence de pompes funèbres. Je suis également médium. J'entre en contact avec des enfants ou des conjoints décédés récemment, et j'aide à soulager les vivants aussi bien que les morts. Je participe aussi à des conférences où, devant des centaines de personnes, des défunts se servent de moi comme d'un canal pour délivrer des messages (des images et des mots) à leurs proches présents dans la salle. Être médium n'est ni une mode ni un folklore. C'est une pratique ancestrale qui m'est tombée dessus sans que je le demande ! »

MICHEL GILBERT, GÉOBIOLOGUE (CÔTE-D'OR)

Harmonise et rééquilibre les lieux



« À 50 ans, après avoir été agriculteur et commercial, j'ai suivi une formation de géobiologue. Je n'avais aucun don, mais ça a été une révélation. J'ai été fasciné par le travail avec les baguettes et le pendule. Il suffisait que je me concentre sur ce que je cherche pour qu'ils se mettent à bouger. La sensation de magie a été énorme ! La géobiologie, c'est l'art de mettre en harmonie les gens avec les lieux. J'interviens quand des lumières s'allument dans une maison, quand des vaches tombent malades sans explication ou un arbre pousse de travers. En cinq minutes, je peux déterminer la cause : ancien lieu de bataille ou de suicide, mais aussi nocivité paranormale : entités, forces démoniaques, sortilèges de magie noire... »

ISTOCK

Ses « patients » lui réclament des rituels de protection.



SERGE PICARD/AGENCE VU

SOPHIE LIBERT, SORCIÈRE WICCANE (CHER)

Sortilèges, potions et tarot

« Je suis une panseuse d'âmes. Paienne, adepte du druidisme, j'ai découvert la sorcellerie en 2015 grâce au wiccanisme, un mouvement venu des États-Unis. La sorcellerie me libère des dogmes et me permet de pratiquer librement mes rituels saisonniers, de croire aux dieux et déesses

de la nature, aux entités avec lesquelles je communique depuis l'âge de 3 ans. On fait appel à moi pour réaliser des rituels de protection. Je prépare aussi des potions à base de plantes, mais uniquement pour mon bien-être personnel. Et j'utilise le tarot et les oracles dans la pratique de la guidance

personnalisée. Tous ces outils de sorcellerie me permettent d'aider mes consultants à comprendre les vibrations et les énergies qui les perturbent, à faire des choix, à prendre des décisions et à se sentir mieux. J'initie enfin les gens à la sorcellerie car elle n'est pas sans danger si elle est mal utilisée. »

VANESSA ARRAVEN, CHAMANE (LOIRE-ATLANTIQUE)

Recouvrement d'âme et voyage chamanique



Ses révélations lui viennent de voyages chamaniques.

« Toute petite déjà, je percevais des énergies, j'entretenais des relations privilégiées avec les arbres. Vers 20 ans, lors d'un stage de *reiki* [méthode de bien-être par imposition des mains, ndlr], j'ai découvert que je pratiquais sans le savoir le chamanisme. Je me suis alors formée en suivant des stages, et j'exerce depuis six ans. Ce n'est pas une religion mais une pratique de terrain sans dogme, vouée à harmoniser les lieux, les gens et la nature. Je fais aussi du recouvrement d'âme en cas de choc émotionnel. J'accomplis un voyage chamanique (transe ou méditation) pour collecter les messages des esprits qui aideront la personne. J'invoque les esprits des animaux, je travaille avec les vies antérieures... Et je fais de la guidance sur des questions précises : un changement de vie, par exemple. En voyageant, je vais chercher la réponse auprès des esprits. » ■

Propos recueillis par Sophie Stadler

« Auteurs de thrillers et magiciens font un peu le même métier »



AUDREY DUFER

Franck Thilliez est l'un des auteurs de thrillers les plus lus en France. Son roman *1991*, vendu à 150 000 exemplaires, narre les débuts de son héros récurrent Sharko.

Ca **1991**, votre roman publié en mai dernier, plonge le lecteur dans le monde de la magie et du vaudou. Pourquoi ces thèmes ?

Franck Thilliez : Je suis fasciné depuis tout petit par les pouvoirs de notre cerveau, la mémoire, la prestidigitation, donc la magie. C'est le monde de l'imaginaire, de l'étonnant, et j'ai envie de comprendre. J'ai beaucoup lu sur « l'escapologie » (l'art de l'évasion) pour créer le suspense dans mon enquête. La magie, c'est une grande part de psychologie et de mécanique de diversion imaginées pour tromper le cerveau. En ce sens, romanciers de thrillers et magiciens font un peu le même métier !

Votre meurtrier s'inspire des tours de Harry Houdini (1874-1926). Pourquoi ce célèbre prestidigitateur vous fascine-t-il ?

Houdini risquait sa vie avec ses tours : immergé dans une cuve cadenassée, il devait s'échapper avant de périr noyé. C'était un magicien inquietant, très égocentrique. Il allait jusqu'à révéler les secrets de ses concurrents pour rester le meilleur. Il était fasciné par le spiritisme, la mort, la torture... Il possédait une pagode de torture chinoise, aujourd'hui conservée dans un musée à New York.

Vous dévoilez aussi des pratiques vaudoues. Avez-vous été initié ?

J'ai beaucoup échangé avec Philippe Charlier, un médecin voyageur qui a étudié le vaudou, notamment en Haïti. Dans son livre *Zombis. Enquête sur les morts-vivants* (éd. Tallandier, 2015), il explique que la zombification existe vraiment. C'est la pire pénitence infligée par les sorciers vaudous, bien pire que la mort. Empoisonné avec du venin de serpent, de la tétrotoxine, l'individu est, comme dans mon histoire, enterré vivant puis déterré. Traumatisé, il est réduit à un état d'esclavage psychique et physique et devient la propriété de celui qui a fait appel au sorcier. C'est un monde infini qui reste tellement mystérieux...

Grigris et plantes magiques : un commerce florissant

RECETTES, HERBES, grimoires, autel, bracelets de protection... et même cornes de druide. Le grand bazar de l'ésotérique ne connaît pas la crise.

Des herbes et fleurs séchées, quelques cristaux translucides, des bocaux à sorts (sic), de l'encens, des sels de bain, des huiles d'onction, un morceau de ficelle, un cube de charbon : le tout est joliment présenté et envoyé dans une *starter box* (comprendre une «boîte pour démarrer»), accompagné de fiches explicatives. Son prix : 86 euros. Etsy, la plateforme de vente en ligne pour créateurs indépendants, regorge de ce type de *witch box*, littéralement, «boîte de sorcière». Longtemps cantonnés aux boutiques ésotériques, ces objets investissent massivement Internet. De vraies marques, lancées avec des packagings et un marketing qui n'ont rien à envier aux grandes, ont même vu le jour. Ainsi, version chic et glamour, le site Womoon se flatte d'entretenir une communauté de «sœurcières» bienveillantes. Il propose «de beaux outils dédiés à la spiritualité moderne et au féminin sacré», en l'occurrence des ouvrages et des carnets autour de la lune et du cycle menstruel. Tout aussi soignée, la boutique de Flos et Luna et ses produits «inspirés par les magies blanche et verte» (entendre «les plantes»).



MY CRISTAL COVEN FR



CARLOS MUNOZ YAGUE/DIVERGENCE

Dans les salons ésotériques, les stands de lithothérapie proposent des pierres aux propriétés réputées énergétiques.



CREHARMONY

De la poudre de chance à la traditionnelle poupée vaudou, l'offre en ligne est pléthorique.

Cet engouement n'étonne pas Agnès Blain, une professeure de yoga qui se qualifie aussi de *witch*, «le terme anglais étant moins connoté que celui de «sorcière»». Sur Instagram, elle partage des rituels, des photos accompagnées de citations qui se veulent inspirantes. La jeune femme, qui a grandi en Bretagne, terre fertile du merveilleux, vient de publier *Être sorcière aujourd'hui. Rituels et outils magiques pour transformer sa vie et créer le monde de demain*. Et n'a eu aucune difficulté pour convaincre la maison d'édition généraliste First de lui faire confiance. Celle-ci n'est d'ailleurs pas la seule sur le créneau. Marabout, Hachette ou Larousse ont aussi succombé aux sortilèges, et impriment à la pelle grimoires, livres de recettes... Et si les éditeurs spécialisés, comme Arnaud Thuly, fondateur d'Alliance magique, se plaignent d'une «concurrence croissante sur un sujet qui reste de niche», ils reconnaissent



JOAO LUIZ BULCAO/HANS LUCAS

En août dernier, la reproduction de la locomotive de la saga Harry Potter exposée gare Saint-Lazare, à Paris, a ravi les fans.

que les grandes maisons ont contribué à élargir le rayon ésotérique. Le succès est au rendez-vous : *La Cuisine wiccane* ou *Magie verte*, parus chez Danaé en 2017 et 2018, se sont écoulés entre 10 000 et 20 000 exemplaires.

Dans ce fourre-tout, certains produits sont parfois douteux

Gare cependant à ces nouveaux marchands du temple. Ni écolo ni spirituel, le commerce en ligne attire des adeptes à qui l'on vend un fourre-tout de produits parfois douteux. «Depuis peu, les sorcières occidentales se passionnent pour la sauge blanche. Or celle-ci provient d'Amérique latine et y a été interdite précisément parce qu'elle était associée à la sorcellerie. Aujourd'hui, en l'important, nous faisons monter les prix, au risque de la voir disparaître», constate Agnès Blain. Qui alerte aussi sur la lithothérapie : les pierres telles que le quartz rose ou l'améthyste, très à la mode, seraient extraites sans respect de la nature. Plus grave, la jeune femme estime que le milieu est gangrené par «des dérives sectaires et de l'antiscience». Un cocktail explosif pour soutirer de l'argent à des personnes vulnérables. ■

Audrey Chabal

ON Y CROIT

58% des Français* déclarent croire à au moins une discipline de parascience :

- ▶ L'astrologie..... 41 %
- ▶ Les lignes de la main..... 29 %
- ▶ La sorcellerie..... 28 %
- ▶ La voyance..... 26 %
- ▶ La numérologie..... 26 %
- ▶ La cartomancie..... 23 %

* Enquête Ifop - Fondation Jean-Jaurès 2020